

Les nouveaux projets de l'Ismans

Les rênes de l'école d'ingénieurs spécialisée dans les matériaux sont désormais entre les mains du Cesi, qui souhaite développer l'Ismans en étoffant l'offre de formation à partir de la rentrée 2017.



Le Mans, hier. Le directeur général du Cesi, Vincent Cohas (2^e en partant de la gauche) et le futur président de l'Ismans, Jean-Louis Allard (3^e).
Photo « Le Maine Libre », Yvon Loué

Marine VÉTEL

marine.vetel@maine-libre.com

La tempête est passée. C'est le message qu'ont voulu délivrer les acteurs du dossier de l'école d'ingénieurs Ismans, lors d'une conférence de presse organisée hier après-midi dans les locaux de la CCI (Chambre de commerce et d'industrie) de la Sarthe.

« Multiplier par deux ou trois le chiffre d'affaires »

Objectif de l'opération : rassurer. « Après une période de doutes, je suis très heureux d'être là pour donner des signes positifs sur l'Ismans. Nous venons d'avoir l'habilitation de la part de la Commission des titres d'ingénieur. Nous nous tournons maintenant vers l'avenir », déclare Vincent Cohas,

directeur général du Cesi, structure à laquelle sont maintenant confiés les rênes de l'établissement.

Cette association spécialisée dans l'enseignement supérieur et la formation professionnelle compte 24 centres en France et à l'étranger, dont un au Mans. Elle va intégrer la gouvernance et prendre la présidence de l'établissement. Son projet : « Mutualiser les moyens pour réduire les charges et surtout multiplier par deux ou trois le chiffre d'affaires de l'école afin de la pérenniser. » Avec 150 étudiants aujourd'hui, le Cesi estime que l'Ismans est bien trop petite pour être viable.

La structure a conçu un plan de croissance sur quatre ans. L'offre de formation va être étoffée, avec un cycle préparatoire intégré qui permettra aux bacheliers d'intégrer l'école directement, à partir de la rentrée

2017 (l'Ismans n'est actuellement accessible qu'aux détenteurs d'un bac + 2).

Autres projets : la refondation de l'offre de formation actuelle pour « être au service du territoire et de ses entreprises », la création en 2017 et 2018 de deux masters spécialisés (bac + 6) ou le développement de l'apprentissage. Enfin, pour attirer les candidats, le Cesi veut mieux communiquer sur cette école « mal connue ».

Chute du nombre d'étudiants

Les graves difficultés financières rencontrées ces dernières années n'ont pas fait chavirer le bateau Ismans, mais l'ont fortement destabilisé. Elle compte à ce jour dix salariés, dont six enseignants, contre 19 en septembre dernier. « Nous sommes en phase de recrutement. » Quant aux étudiants,

ils sont 37 à avoir intégré la nouvelle promotion à la rentrée dernière contre une centaine « aux heures de gloire ».

Pour remettre l'école à flot, les collectivités locales vont injecter sur plusieurs années 1,5 million d'euros (700 000 € de la Région, 500 000 € de Le Mans Métropole et 300 000 € du Département). La CCI, créatrice de l'établissement, va déboursier 2,3 millions d'euros « pour passer un relais propre au Cesi », indique le président Noël Peyramayou. « La CCI reste le principal partenaire financier dans les cinq prochaines années », ajoute-t-il.

Les élus ont exprimé tour à tour leur attachement à l'Ismans, « l'une des trois écoles d'ingénieurs du Mans, qui fait rayonner l'image de la métropole », souligne Christophe Rouillon, vice-président de Le Mans Métropole.